

A close-up photograph of a vinyl record player. The record is a vibrant blue, and the tonearm is a bright orange. The record is spinning, creating a motion blur effect. The tonearm is positioned over the record, and its stylus is visible. The background is dark, making the colors of the record and tonearm stand out.

LES TÊTES DE LECTURE

Une création théâtrale originale de la Cie Paradis-Éprouvette

« Des disques, des livres, ces machins qui nous emportent et nous entêtent à jamais, sans que l'on s'en rende vraiment compte »

Création 2022

Quatre personnages confessent un coup de cœur, un tournant dans leur vie, provoqué ou accompagné par un disque ou un livre. Comment quelques mots lus dans un livre ou quelques notes fredonnées en écoutant une chanson, ont-ils pu devenir un « vrai mécanisme d'entraînement » d'actes fondateurs ?

C'est l'histoire de chamboulements. D'enthousiasmes et de baffes. Une révolution plus ou moins bruyante mais forte. **Et si c'était ça la culture ?**

Un machin savant ou populaire qui nous entête et nous emporte sans que l'on s'en rende vraiment compte.

L'écriture de plateau sous la direction de Marc Fauroux s'appuie sur un travail collectif de collecte.

Juste pour faire du bruit. Juste de la musique. Juste des mots des mots. Des mots des mots. (Brigitte Fontaine).

Bourdieu définit la culture populaire, qu'il nomme culture anthropologique, comme étant personnelle à chaque individu, donc variable d'une personne à une autre. Nombre de chansons pop ou de romans à la mode, matraqués par les médias, créent un socle commun, que l'on partage parfois sans le vouloir. Lorsque l'un de nous s'enflamme pour un livre, une chanson, il arrive qu'il y ait un avant et un après cette écoute, cette lecture. Ce « machin savant ou populaire » qui nous entête et nous emporte sans que l'on s'en rende compte, transforme notre vie, nous transporte. Le spectacle fait appel à cette bonne fortune, à cette chose plus grande que nous. Il raconte ces rencontres imprévues, imprévisibles : le choc produit par une lecture ou l'écoute d'une chanson. Les très jeunes enfants aiment les livres comme ils aiment les glaces : un plaisir évident, inlassable.

Certains adultes partagent encore ces joies avec simplicité ou addiction. La gourmandise s'affine... Il est donc question de croiser les témoignages pour tenter de percer le mystère de ces petits objets qui passent par nos mains : un roman, un livre de poésie, un disque. Alors que les supports évoluent, qui n'a pas conservé quelques disques vinyles et les souvenirs qui les accompagnent? Un roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin. (Stendhal) Qui n'a pas déménagé sa bibliothèque de maison en maison ? Le spectacle s'articule autour de provocations qui convoquent un souvenir lié à ces objets : Nana, le livre de poche devenu le fétiche de cette femme rousse : libérée à jamais par le roman de Zola, elle ne se sépare jamais de ce petit livre. Freud y aurait trouvé de précieuses informations sur le fétichisme et l'attachement à l'objet tant que substitut sexuel. Un autre, qui lit en marchant, nous balance : « Et puis le livre audio est arrivé dans ma vie et j'ai couru avec Don Quichotte. Pança, lui il suivait pas bien, j'ai marché en forêt avec Augustin, le Grand Meaulne. J'ai partagé mes insomnies avec Isabelle, la Marquise de Merteuil. Peu dormi, pas dormi du tout, enfin vous imaginez... Le matin, dans mon lit, quelques vers pour se mettre en route : Verhaeren. Dès le matin, par mes grand' routes coutumières, qui traversent champs et vergers, je suis parti clair et léger, le corps enveloppé de vent et de lumière. L'une : « N'empêche que tu piques des bouquins ! L'autre : Faut qu'ça circule, les mots, les chants, les idéaux. Que les histoires se déplacent, se propagent, se traînent de mon lit à ton lit. Au fait, y'a qui dans ton lit en c'moment ? L'une : ... dans mes draps de soie : Hervé Joncour ! ». On veut nous faire croire que la lecture est une activité intellectuelle, mais en réalité ce qu'on lit et qui nous captive résonne physiquement, altère notre souffle, s'imprime dans notre inconscient, on y repense plus tard... C'est comme lorsque, dans l'enfance, on nous racontait des histoires. Comment croire que cela ne touchait que notre mental ? (Régine Detambel).

Les comédien-n-e-s associé-e-s à ce projet offrent à l'écrivain de spectacle, autant d'objets (livres et disques ou d'autres supports reproduisant des œuvres) de stimulation qui seront « essayés » au plateau. Les objets les plus forts dialogueront entre eux, portant leurs lots d'histoires, de questionnements, d'antagonismes. Nos « têtes de lecture » sont équipées de mécanismes d'entraînement : nos mémoires, nos appétits, nos curiosités. C'est tout ce qui nous fait marcher.



L'idée et la forme éclatée de cette création s'inspire d'un précédent travail de LA COMPAGNIE PARADIS-ÉPROUVETTE sur l'œuvre de Georges Perec (une co-production du Marathon des mots). En effet, le spectacle Mots croisés, sur un ensemble de textes de Perec tissait un portrait en creux de l'auteur et de son histoire.

Reprenant ce même principe, cher à Georges Perec, de petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens d'un même âge ont lu, écouté, un best-seller ou un roman découvert par hasard, un disque reçu en cadeau : l'origine de ce travail est une collecte de matière brute, un inventaire.

La dramaturgie et la réécriture par Marc Fauroux offrent un questionnement sur ces bribes miraculeusement arrachées à leur apparente insignifiance, retrouvées pour un instant, suscitant pendant quelques secondes une impalpable nostalgie. Ou, bien au-delà, ces signes content parfois de plus grands bouleversements pour chacun des personnages. La culture populaire est l'un des lieux où la lutte pour et contre la culture du puissant est engagée ; c'est aussi l'enjeu de cette lutte. C'est l'arène du consentement et de la résistance. Le roman est-il une forme « bourgeoise » ? La différence entre ce qui est populaire et ce qui ne l'est pas serait à chercher plutôt du côté des processus institutionnels qui marquent la différence entre ces deux catégories. Au premier rang desquels on trouve l'école. En effet, l'école distingue fortement la part valorisée de la culture. La lecture si plaisante, pour moi du Désert des tartares de Dino Buzzati au collège, a probablement marqué une ouverture vers nombre d'œuvres de En attendant Godot de Beckett jusqu'au superbe film Des hommes et des dieux réalisé par Xavier Beauvois.

D'une période à l'autre, on observe que les choses changent : certaines formes populaires voient leur valeur culturelle augmenter et grimpent l'ascenseur culturel : le rap, le graph, le slam,. « Je me souviens d'un slam entendu dans un bar de Belleville à Paris en 2001. Cette petite femme que je croisais dans le quartier, s'est approchée du micro et un torrent de mots et d'images sont sortis de ce corps menu pour nous envahir tous. J'ai revu cette voisine du quartier quelques temps après dans un programme d'Arte. C'était notre piaf de Belleville qui prenait son envol ».



Je suis de la génération des 45 tours et des 33 tours. J'ai utilisé depuis le « mange-disque » tous les modèles de walkman, lecteur compact-disc, de mini-disc, de MP3, jusqu'au bluetooth. Mais, c'est par la poésie du mécanisme d'entraînement du bras muni de saphir sur un vinyle, que j'ai fait mes écoutes les plus mémorables. De la voix de Maria Callas (dans Norma de Bellini) à celle d'Annie Cordy, 45 tours que l'on m'a offert quand j'étais gamin (La bonne du curé). J'ai préféré collectionner les vinyles de Bowie que j'ai tardivement découvert avec Let's dance.

A chacune de ces périodes se rattachent les images d'une histoire personnelle que la B.O parfois précède. Je veux dire par là que je suis capable de préciser ce que je vivais le jour où j'ai entendu la voix de Bowie sortir de l'électrophone familial. Et puisqu'on parle de cette petite machine que je vénère, je l'avoue, le premier tourne-disque que j'ai eu entre les mains était celui de ma tante qui disposait d'une impressionnante collection de disques yéyés où l'incontournable Johnny voisinait avec Henri Salvador, Sheila, Dutronc, Bardot, ou Paul Anka.

Lorsque l'un de nous s'enflamme pour un livre, une chanson, il arrive parfois qu'il y ait un avant et un après cette écoute, cette lecture.

La culture populaire se définit souvent indirectement, par opposition à d'autres formes de cultures. On peut également mentionner que la culture populaire, contrairement à une forme de culture jugée plus élitiste, se veut accessible à tous et, même si elle ne se prive pas pour autant de références plus ou moins explicites à de nombreuses autres œuvres (courant dans les émissions et séries télévisées, par exemple). La culture populaire demeure compréhensible et appréciable à plusieurs niveaux, sans exiger nécessairement de connaissances culturelles approfondies au préalable.

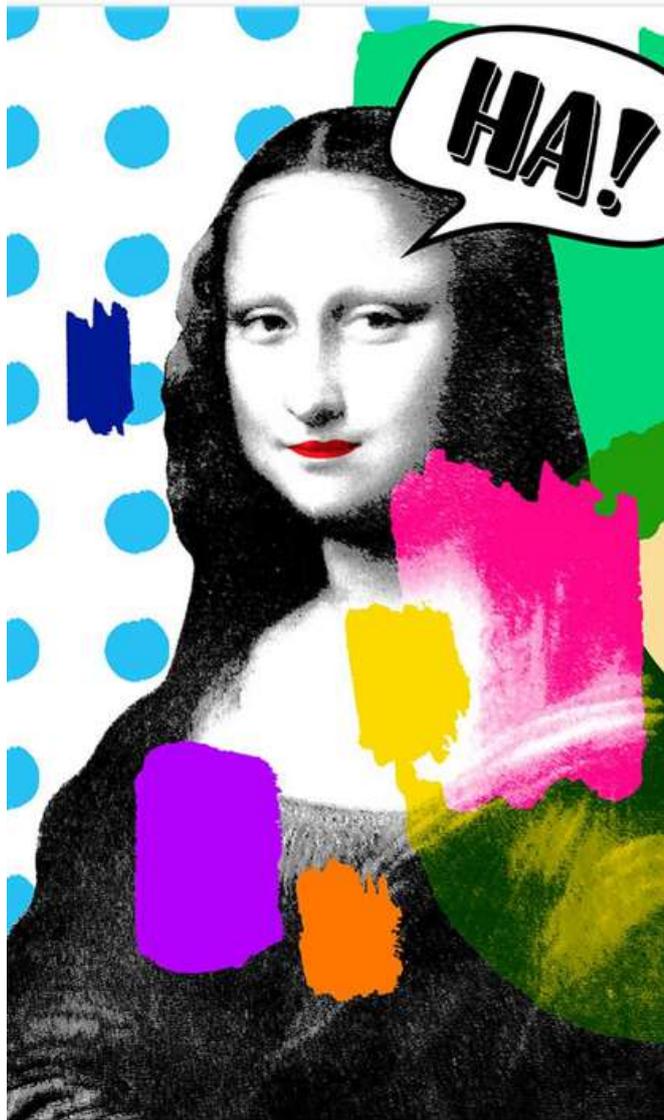
Les Beatles peuvent tout à fait être rattachés à une forme de culture de masse, quand on connaît l'importance de leur médiatisation à leurs époques respectives : cette médiatisation n'a pour autant jamais nui à la qualité artistique de leurs productions, pas plus qu'elle ne les a empêchés d'être reconnus, avec le temps, comme de grands artistes. Ainsi, la qualité des œuvres culturelles ne dépendrait donc en rien de leur accessibilité auprès du public.

Le spectacle : une écriture de plateau dirigée par un metteur en scène.

J'ai écrit plusieurs textes qui ont tous été représentés en scène (sans publications à ce jour). A l'instar des créations de Joel Pommerat, je définis mon travail comme celui d'un « **écrivain de spectacle** ».

Ici, j'ai envie que l'acte d'écrire passe par l'implication des acteurs eux-mêmes. J'aime les engager dans un processus de recherche fait d'improvisations, de collectes de textes, de bribes, comme d'objets (disques, livres, platines de vinyles...). Ainsi chaque acteur du collectif est tout entier investi. Ensemble nous allons accueillir l'arrivée de personnages singuliers. Ils sortent de nos mémoires, s'échappent d'un geste à l'écoute d'une chanson, à la lumière d'une citation.

Dans cette forme d'écriture théâtrale, la scène précède la rédaction, voir peut-être une future édition du texte. Celui-ci est la trace mémorielle de ce qui s'est peu à peu construit au fil des répétitions, à partir des propositions des acteurs.





Marathon des Mots 2011 - place du Capitole à Toulouse © Gilles Vidal

Les comédiens de Paradis-Éprouvette sont des passionnés de littérature et de théâtre qui mettent en voix et en espace de nombreuses lectures-spectacles, accompagnés de leurs excentriques machines à lire.



L'équipe de Paradis Éprouvette s'est souvent posé la question des « façons de vivre ensemble » travaillant sur nos singularités, nos origines, la laïcité, l'amour, la transgression. **Une chose est sûre : la poésie est notre unique recours.** Pour qu'il y « ait du théâtre » il faut qu'il y ait un conflit entre protagonistes. Ok à l'extrême un conflit personnel, entre soi-antagonisme, tromperie, injustice, oppression. Les rencontres avec les auteurs ont nourri nos écritures de plateau. Notre chemin depuis le travail d'improvisation, où les comédiens se font auteurs-créateurs, à la découverte de romans à adapter pour la scène (notre précédente création Kant et la petite robe rouge adapté du roman de Lamia Berrada Berca sur la liberté individuelle) est jalonnée de nombreuses lectures. Nous aimons les textes des auteurs vivants qui nous donnent des nouvelles du monde. Notre théâtre est nomade malgré un ancrage fort sur la ville qui nous conventionne. En invitant d'autres artistes et des compagnies venues d'ailleurs, notre lieu s'anime de pensées en mouvement. Si nos formes scéniques se font étonnantes. C'est peut-être en rapport avec notre culture du théâtre d'objets et d'images. Notre passion pour la littérature et le théâtre nous unit.



Notre histoire,

Une équipe qui a émergée de la rencontre de Jean Pierre Tailhade et Marc Fauroux après un compagnonnage de 6 ans (en tournée au Théâtre Renaud Barrault à Paris, à Toulouse au théâtre Sorano, à Montpellier au Printemps des Comédiens (...)) sous le nom de Cie Les enfants du paradis.

À la suite... s'est formée PARADIS-ÉPROUVETTE accueillie en 2001 par la ville de Colomiers dans un théâtre de quartier L'éprouvette, premier labo de création. Avec l'arrivée du comédien Christophe Anglade, sont initiés des chantiers et commandes d'écriture par la Cie à différents auteurs dont JEAN MICHEL ESPITALLIER, JACQUES SERENA, LAURENT MAUVIGNIER (...) Certains ont été mis en espace et présentés dans différents festivals dont le Marathon des mots à Toulouse.

Depuis, la Cie a impulsé un projet pour son lieu de résidence à Colomiers : Le théâtre du Centre qui a vu le jour en 2015. Les artistes de la Cie créent ici des spectacles à la croisée du théâtre visuel, de la musique, de la poésie. Les dispositifs scéniques sont souvent surprenants. Une passion commune pour la littérature les unit. En invitant d'autres artistes et des compagnies venues d'ailleurs, le théâtre du Centre, véritable lieu de vie s'anime de pensées en mouvement.

Les créations de la Cie partent ensuite en tournée* partout en France programmées par des centres culturels, des théâtres municipaux, des MJC, des réseaux d'éducation populaire. Une relation de travail particulière s'est créée avec les médiathèques et différents festivals et salons du livre qui font vivre le théâtre, le livre et la lecture.

(*souvent après un passage dans le Off d'Avignon)

En complicité avec la ville de Colomiers, le CNL, la DILCRAH, la Région Occitanie et le Département 31, l'équipe résidente propose des actions de territoire, des projets éducatifs et des formations dont, depuis peu, des formations professionnelles.



Présentation d'un outil hors du commun, fabrique de théâtre de la Cie PARADIS-ÉPROUVETTE, un lieu ouvert sur la ville :
LE THEATRE DU CENTRE.

Quel est ce lieu ?

Un théâtre de 100 places, au cœur du centre-ville, mis à disposition par la ville de Colomiers.

Notre troupe y répète ses spectacles et reçoit artistes et cies invitées lors des soirées de programmation à l'initiative de la Cie.

Artistes invités : Parmi les auteurs, le nom de Pierre Notte revient régulièrement parmi les hommes de théâtre invités dans ce lieu, mais aussi Serge Lipszyc, Sarkis Tcheumlekdjian, Yves Marc, Pascal Antonini. Des metteurs en scène de la région Occitanie : Fabrice Guérin, Francis Azéma, Julien Bleitrach, Isabelle Luccioni. Parmi les auteurs : Jean Luc Lagarce, Xavier Durringer, Pierre Notte, Wajdi Mouawad, Jacques Rebotier, Loïc Demey, Carole Martinez, Laurent Mauvignier, Blaise Cendrars (...)

Composition : Le théâtre est composé d'un gradin de 80 places et de 20 sièges mobiles.

Le plateau de 6mX5m dispose d'une boîte noire et d'un grill technique.

Une loge-cuisine et un petit local technique. La régie est placée dans le haut du gradin.

Locaux annexes :

La Cie dispose de bureaux administratifs, situés 1 rue Abel Boyer à Colomiers.

Magasin de costumes et d'accessoires : Le labo- Lahille, est un local de 75 m2 où sont entreposés les costumes. C'est aussi un lieu de réunion de studio de répétitions.

Stockage : Le stock de décors est situé dans la zone industrielle d'En Jacca. 150m. Local en location.

Extrait du spectacle - 1



2-Alors le cadeau ?

3-Quel cadeau ? (tient un paquet, caché dans son dos)

2-Tu l'as donné à ton père ?

3-Je vais y aller, j'ai pas le temps-là.

2-Je suis sûre que tu lui a fait plaisir.

3-Je sais pas. (va s'en aller)

2-Ben si quand même.

3-Tu trouves ? J'suis plus très sûre. On a vraiment pas les mêmes goûts.

2-Mais si. Ernaux ça se lit. Ça va le surprendre, mais ..

3-(elle est visiblement troublée) Oui. Non. Moi je m'étais jetée dedans. Ce bouquin ne me lâchait pas. Ernaux parlait de Ma place, à moi. Son père, le mien. Cette écriture m'a tirée au plus profond. Une ceinture de plomb qui m'entraînait au fond des choses. A cause de ce bouquin, j'explorais en apnée. Des choses de ma vie que je n'avais jamais approfondies s'éclairaient à la torche. Et moi, pas la même femme avant et après cette lecture.

2-... Pourquoi tu dis « à cause » de ce bouquin.

3-Même si Ernaux se mouille jusqu'aux os, jamais elle ne laisse ses sentiments apparaître. Elle décrit. Et là tout change.

2-Froidement.

3-Non pas froidement. Elle dit, justement. Sans rien nous vendre. Aucun bazar émotionnel. Ni chaud ni froid. À cause, ou grâce à ce bouquin, j'ai osé regarder mon père tel que je le vois aujourd'hui. À mon père, je peux tenter de parler la langue de l'histoire qui m'est arrivée. Je crois que je suis prête.

2-Tu lui offres ce livre pour...

3-J'ai la chance que mon père soit en vie alors c'est maintenant, non ?

2-Tu sais s'il va le lire ?

3- (hausse les épaules) Je voudrais que la femme que je suis aujourd'hui puisse parler avec son père.

2-Tu crois que c'est possible ? Pour Ernaux c'est plus commode, son père meurt, et là paf, elle se met à écrire...

3- C'est toujours plus facile de parler ou d'écrire à un mort.

2- (sourit) Plus facile d'écrire à un mort ? C'est contraire aux lois du dialogue. Pour établir une conversation c'est mieux d'avoir un interlocuteur, non ? En grec ancien dialogue c'est un échange de paroles. Des paroles qui pénètrent, tranchent et traversent !

3-Ha si seulement...

2-Ton cadeau est là pour ça ? C'est bien pour ça que tu as offert ce livre à ton père ? Pour ouvrir un dialogue avec lui, non ?

Qu'est-ce que tu caches ?

(2 essaie d'attraper le sachet en papier qui contient le livre emballé. Scène d'emballage où le livre se trouve déballé, papier arraché).

2- (lisant) Mon père craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse, il disait « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle.

» Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

Mon père est entré dans la catégorie des gens simples ou modestes ou braves gens. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études.

Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur ou PEUT-ÊTRE LE DÉSIR que je n'y arrive pas. Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation. (...) Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect.

3-(visiblement émue par l'écoute de ce texte, 3 répare avec un rouleau de scotch le « cadeau »).

EXTRAIT DU SPECTACLE - 2

A quel moment ai-je cessé d'être une enfant ?

Qu'est-ce qui m'a fait basculer ?

L'épicière de la rue Ferry me lançait « alors elle veut quoi la petite jeune fille ? Elle a été sage ? Comme c'est mignon ces taches de rousseur ! Qu'est-ce que tu veux ? Je te donne un roudoudou ou une grosse fraise Tagada ? T'arrive pas à choisir ? Elle est où ta maman ? ».

C'est vrai ça, maman je t'entends plus Maman. J'ai froid.

T'es plus là pour me dire « couvre toi, donc ! Et arrête de manger des bonbons ! ».

Petite, j'étais déjà grosse et rousse. On m'appelait Miss Obélix à l'école primaire.

Je ne sais pas ce que j'ai détesté le plus : être grosse ou rousse avec mes deux tresses, tirée comme un petit poney traînée par les autres dans la cour.

A dix-huit ans j'ai teint mes cheveux j'en mourais d'envie ; en même temps j'ai découvert, une héroïne aux cheveux de feu.

Nana était toute velue, un duvet de rousse faisait de son corps un velours ; tandis que, dans sa croupe et ses cuisses de cavale, dans les renflements charnus creusés de plis profonds, qui donnaient au sexe le voile troublant de leur ombre, il y avait de la bête.

A la fac, j'étais un rat de bibliothèque, invisible en gris souris. Jusqu'à cette lecture troublante. J'ai tourné les pages pendant deux nuits fiévreuses. Dévoreuse, ensorcelée par ce double, j'ai compris que NANA n'était plus seulement l'invention d'Émile Zola, elle serait ma sœur à jamais. Je découvrais le fantasme des hommes pour la rousseur. Celle des putes, comme Nana. Finie la gamine, sa rousseur timide, sa candeur falote. De cette étincelle naissait le désir d'incendier . Peu à peu, Nana avait pris possession du public, et maintenant chaque homme la subissait. Le rut qui montait d'elle, ainsi que d'une bête en folie, s'était répandu toujours davantage, emplissant la salle. A cette heure, ses moindres mouvements soufflaient le désir, elle retournait la chair d'un geste de son petit doigt.

(...) Nana était nue. Elle était nue avec une tranquille audace, certaine de la toute-puissance de sa chair.

Je serais actrice. Avec plus de talent que Nana qui chante comme une casserole et joue comme un pied. J'enviais l'impudeur de Nana que Zola envoi sur scène pour choquer l'artisto et le bourgeois.

Grace à elle, je prends possession de toute ma rousseur.

Plus jamais je ne cacherai les mèches de mes cheveux sous un bonnet. Toujours au vent j'aurai ma voilure en étendard. Je serai une vraie Nana, ni poney, ni sorcière, ni Poil de carotte, je ne serai pas porte-la-guigne. Dans le Larousse : Belle fille, Flirt du mâle, Héroïne libertine, Jeune fille populaire.

Moi je serai THE NANA !

S'enchaîne une séquence parlée-chantée sur le texte de Léo Ferré.

La "the nana"

C'est dans la voix et dans le geste

La "the nana"

C'est the nana avec un zeste

La "the nana"

Quant à la jupe à ras l' bonbon

La "the nana"

C'est pas compliqué mais c'est bon

La "the nana"

Que ça vous mate ou qu' ça vous touche

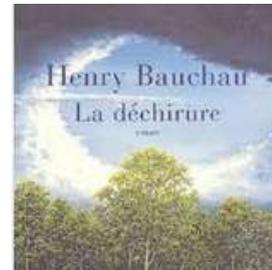
La "the nana"



Extrait du spectacle - 3

Depuis sa maladie je pense à maman comme à une enfant , une enfant de plus, dont je suis responsable . Henri Bauchau parle de sa mère. Il parle aussi de la mienne. J'en suis là, justement. Dans ce retournement. Dans cette inversion des rôles. Je suis souvent aujourd'hui, le père, le tuteur de ma mère. Elle, dans un délire m'a pris, aussi, pour son mari. Elle m'a présenté comme ça hier à une infirmière. « Vous connaissez mon mari ? ». Elle dit, et insiste de son doigt grêle tendu vers moi. « Vous connaissez mon mari ? ». Je souris de la blague. Ce n'est pas une blague, elle le croit. Que voit-elle ? Est-ce qu'elle devine en transparence les traits de mon père sur mon visage ? On me dit que sa vision est éclatée, décalée, en réalité quasi nulle. Je suis une figure cubiste aux contours flous plus du tout familiers. (un temps). Depuis sa maladie je pense à maman comme à une enfant , une enfant de plus, dont je suis responsable. Cette phrase est mon refrain. J'ai ce livre d'Henri Bauchau dans ma main. Je suis tellement largué depuis sa maladie. Je n'ai pas tué mon père ni épousé ma mère. Œdipe est loin, sur la route. La nuit je doute que tout ça soit bien vrai. Comment croire à ça ? Croire que j'en sois rendu-là avec cette vieille mère toute cassée. Je voudrais que ce ne soit qu'un roman, un mythe, une fiction. Je tourne la tête, elle est là, son corps alité. Dans le demi-sommeil elle ronflote un peu, les traits tirés. (Il ouvre le livre qu'il tient dans ses main). J'ouvre les ailes du livre j'en écarte bien la couverture. Ma main s'approche de son visage, et presse fermement le livre sur sa face. Les ailes du nez dans le creux du papier. Et dans une ultime inspiration je presse fermement, profondément, jusqu'au grand voyage. Bonne nuit maman. Bonne nuit. (Un temps)

Je crois que le sol va s'ouvrir et m'entraîner moi et mon poids. L'arme lourde est dans mes mains : votre ouvrage, tout son volume Monsieur Bauchau. Que la lumière est pauvre dans cette chambre. J'ai toujours votre livre dans les mains. J'écoute : A l'entrée d'une chambre, une infirmière est en train de tancer un vieillard qui sonne trop souvent. On coupera votre sonnette si vous continuez ainsi. C'est que j'ai peur. De quoi avez-vous peur, mon Dieu, dans votre chambre. La réponse vient, d'une voix terne : j'ai peur de mourir.



Extrait du spectacle - 4

LE UN : Mon Marie NDiaye a disparu.

C'est pas possible ça. Regarde, sur l'étagère Gallimard, rien !

À « N » y'a bien Nimier Marie, Nimier Roger Nizan Paul, Noaille Anna et Norge.

Mon Norge que j'adore. Mais le Ndiaye que je cherche, non ! Pas là.

LE DEUX : T'avais rien noté dans ton fameux petit carnet en cuir rouge.

LE UN : Non, personne n'a noté NDiaye dans le carnet d'emprunt .

LE TROIS (entre de l'extérieur) : Bien le bonjour les amis, comment ça va sur la terre ?

LE DEUX : On nage en plein drame, (se moquant du Un) ...on ne retrouve plus son Marie NDiaye.

LE TROIS (ton moqueur) : Moi je crois bien que son bouquin a disparu chevauchant un balais !

Les bouquins de la femme puissante ont pouvoirs que vous soupçonnez même pas !

LE UN : Te moque pas, toi. Au fait, t'avais rendu mon Léopold Sédar Senghor ?

LE TROIS : (lève haut les mains) : C'est pas moi M'sieur ! J'ai pas pris. (Il cite, pris soudain par une réminiscence)

« Toi, homme blanc, Quand tu es né, tu étais rose, Quand tu as grandi, tu étais blanc,

Quand tu vas au soleil, tu es rouge, Quand tu as froid, tu es bleu,

LE UN : Quand tu as peur, tu es vert, Quand tu es malade, tu es jaune,

LE TROIS : Quand tu mourras, tu seras gris. (Un temps) Alors de nous deux qui est l'homme de couleur ? »

LE UN (en colère) : Tu l'as toujours. Il est chez toi ? Bon ben je vous l'annonce : je ne prête plus aucun bouquin à personne. Ok ?

LE TROIS (au deux) : T'inquiète, chez moi tu pourras emprunter tout ce que tu veux.

LE UN : Monsieur est trop généreux avec ce qui ne lui appartient pas.

LE TROIS : Quoi ?

LE UN (colère au Trois) : Tout le monde sait que t'as toujours piqué des bouquins partout : en librairie, même à la Bib de ton petit village dans les Pyrénées !

LE TROIS : Vous la connaissez cette bibliothèque ? Y'a jamais personne. Et les trois vieilles empruntent que des Marc Lévy ou à la rigueur un Notomb...

Alors, tu vois les poètes que j'aime, je préfère les sauver de l'oubli de ce caveau. Je les invite à ma table. Avec eux je picole, je déclame, je brame !

LE DEUX : Cette petite bibliothèque elle est mimi ! Il exagère, j'ai vu des petites mamies, des randonneurs se reposer, ! Elle est super mimi cette petite bib.

LE TROIS : Tu l'as déjà dit. Oh comme c'est « mimi » de les voir roupiller oui ! Sur un bouquin, endormis comme des gisants !

Mais arrêtez, ces gens ils empruntent que des romans de terroir ou des guides touristiques.

Alors le rayon poésie, ce désert, c'est mon ilot. C'est mon rayon. Ma maison. Ma campagne.

LE UN (au Trois) : N'empêche que tu piques des bouquins !

LE TROIS : Faut qu'ça circule, les mots, les chants, les idéaux. Que les histoires se déplacent, se propagent, se traînent de mon lit à ton lit.

Au fait, y'a qui dans ton lit en c'moment ?

LE DEUX : ... dans mes draps de soie : Hervé Joncour. Ça me rappelle...

LE QUATRE : Salut la compagnie (au Un) Salut la compagnie ! Qu'est ce qui se passe ici ?

LE UN : Je cherche un bouquin qu'on m'a piqué...

LE TROIS : Faut qu'ça circule, la poésie, les romans

LE DEUX : Ça me rappelle... Ça me rappelle...

NOIR

Puis LUMIERE

LE UN : Ma vengeance m'appartient.

LE DEUX : T'es dingue. Pourquoi tu dis ça ?

LE UN : C'est le titre du roman qui a disparu.

LE DEUX : Chut !

NOIR.





Romain BUSSON

Comédien

Après avoir suivi une formation professionnelle au Cours Simon pendant trois ans, sous la direction de Diane Delacroix, Romain Busson poursuit son parcours au sein de la Compagnie des tireurs de langues, sous la direction d'Arnaud Décarsin.

Il joue au Théâtre de la Danse dans « *Le Grand Théâtre du Monde* » de Calderon et prend part à des événements comme la Nuit Blanche au Musée Mendjinsky.

Il anime aussi le Printemps des poètes dans les écoles du 20ème arrondissement et participe à des lectures publiques lors de ce festival.

Il met en scène plusieurs créations dans différents théâtres parisiens, comme le seul en scène de Benjamin Marola, « *Moi j'm'en fout* » ou encore la pièce de Rémy Jouvin « *Ça sent l'sapin* ». Il participe aussi à plusieurs spectacles au *Vingtième théâtre* et au théâtre *Les Feux de la Rampe*.

En 2016, il intègre l'*Atelier* du Théâtre de la Cité de Toulouse. Sous la direction de Laurent PELLY, il joue dans les « *Oiseaux* » et « *Sur la tête* ». Durant cette période il joue dans le spectacle « *L'éveil du Printemps* » mis en scène par Sébastien Bournac au Théâtre Sorano.

Il participe aussi à des actions culturelles auprès de jeunes scolarisés en collège et lycées, et met en scène, au théâtre Sorano, les élèves en option théâtre du lycée Déodat de Séverac.

Il prête sa voix à l'enregistrement de livres audio pour les productions Kobo et Tagma.



Clotilde LUCAS

Comédienne

Après un baccalauréat littéraire spécialité théâtre mention très bien elle obtient une licence en arts du spectacle avec mention bien et enchaîne sur un DNOP en arts dramatique avec les félicitations du jury.

Pendant 4 ans, elle travaille en région Hauts de France, sa région d'origine, avec la compagnie du scénographe et la Cie Anton Tchekhov dirigée par Dominique Delvallée.

Au conservatoire de Lille, elle découvre les techniques du masque et du clown avec Christine Girard et travaille sur *L'amour de Phèdre* de Sarah Kane avec Sébastien Lenglet.

Elle parfait sa formation théâtrale en participant à divers stage et masterclass : avec Gilles Defacque au Prato de Lille, avec Philippe Cherdel à la Maison de la Culture d'Amiens, avec Pierre Charrad au conservatoire d'Arras.

Elle participe à la lecture *J'ai tant rêvé de toi* de Robert Desnos pour le printemps des poètes au théâtre de Douai.

Avec la compagnie Paradis-éprouvette elle participe à la lecture mise en scène du roman de François Beaune, *Calamity Gwenn*, présentée au lors du Marathon des mots de Toulouse 2021, en présence de l'auteur.

Elle découvre le festival d'Avignon en 2021 avec le spectacle *In bed with Us*, de la Compagnie Big Immersive Production.



Christophe ANGLADE

Comédien

Après des études scientifiques (il obtient un Bac C et prépare un DEUG Math Physique Mécanique Chimie), il rencontre, en 1988, Jean-Pierre Tailhade, sur le stage l'acteur-créateur, qui l'initie à la pratique de l'improvisation comme outil de création.

Puis il se forme à l'*École du Passage* de Niels ARESTRUP, où il rencontre et travaille avec Philippe Minyana, Robert Cantarella, Bruce Meyers, Francine Bergé.

À partir de cette période, il s'ouvre aux écritures contemporaines tant littéraires que

musicales.

De retour en région Toulousaine, il travaille avec Michel Matthieu et le théâtre de l'acte sur le projet *les canards sauvages*, joué au Théâtre Garonne.

Puis il rencontre en 2001 Marc Fauroux et intègre la compagnie Paradis-éprouvette. Ensemble il mènent un travail de création autour de la mise en scène du livre dans des formes diverses : œuvres théâtrales, balades littéraires, lectures spectacles, lectures...

Ils créent une vingtaine de pièces de théâtre jouées en région occitanie, en France et parfois à l'étranger.

Son travail de comédien se complète souvent par une activité de direction d'acteur mais aussi de créateur sonore sur les spectacles de la compagnie.

Il travaille parfois pour d'autres équipes : l'ensemble baroque de Toulouse, le Grenier de Toulouse, les Curieuses Visites Curieuses...



Kristine SERRANO

Comédienne

Artiste multi-facettes et passionnée, Kristine réside à Toulouse depuis plus de quinze ans. Après avoir effectué des études de Lettres Modernes et d'Art du spectacle à l'Université Jean-Jaurès, elle rédige un mémoire autour de l'écriture féminine dans le théâtre contemporain.

Elle part ensuite se former au Conservatoire dramatique à Ankara (Turquie) et, de retour en France en 2007, elle se lance dans la mise en scène et la formation.

Sous la direction de Michel Mathieu, elle se formera plusieurs années avec le Théâtre de l'Acte. En 2013, elle intègre l'Atelier du Griffon (Lyon, 1^{er}) où elle apprend et perfectionne les techniques de maquillages, perruques et effets spéciaux liées au monde du spectacle et d'où elle sortira avec les félicitations du Jury ainsi qu'un diplôme d'Etat.

Depuis plus de 15 ans, elle travaille sur divers tournages et spectacles pour perfectionner ses divers outils plastiques et corporels. Et depuis Novembre 2014, elle crée des spectacles avec des étudiants à l'université Jean-Jaurès.

Tantôt sur scène, tantôt derrière, elle collabore sur de multiples projets avec diverses compagnies dont L'Amnésie Compagnie -sa compagnie de prédilection-, Oui Bizarre, Manifestory, La Machine, Théâtre 2 l'Acte, Traüma, Paradis Eprouvette et bien d'autres encore.

Photos des répétitions :



Marc FAUROUX

Metteur en scène

Il étudie au Conservatoire National d'Art Dramatique de Toulouse de 1985 à 1987. De 1988 à 1991, il est formé à l'improvisation par Jean-Pierre Tailhade (assistant de Ph. Caubère) avec qui il fonde la compagnie les Enfants du Paradis renommée en 2007 Paradis-Éprouvette. Acteur, il développe et joue une technique d'écriture à partir d'improvisation. De cette recherche, naissent deux spectacles, seuls en scène : Narcisse et le pot au lait, et Le chant des raviolis.

Le premier mis en scène par J.P Tailhade sera joué 180 fois à travers la France dont de nombreux festivals. Le Printemps des Comédiens à Montpellier, puis 50 représentations à l'affiche d'un théâtre parisien.

Compagnonnage avec plusieurs créateurs de marionnettes et formes animées, il crée et joue avec Isabelle Paget, *Miam-miam* (créa. Scène Nat. Le Parvis, Tarbes), avec le Théâtre Ovipare, *Joseph le soldat* puis *La légende du Hollandais volant* de F. Guérin (Festival Off d'Avignon et tournées nationales), avec la compagnie Le Clan des Songes : *Souvenir d'un pantin* (Singapour, Jérusalem, Cervia...)

Il signe les mises en scène des spectacles de la Cie Paradis-éprouvette, mais il est aussi sollicité par d'autres équipes : Cie 12 balles dans la peau, Hervé Suhubiette, Catherine Vaniscotte.

Il anime L'Éprouvette, laboratoire de créations théâtrales à Colomiers (Espace Municipal) puis dirige le THÉÂTRE DU CENTRE à Colomiers, sous convention municipale, et coordonne les activités de formation de la compagnie.



Création de la COMPAGNIE PARADIS-ÉPROUVETTE

Les têtes de lecture

Texte et Mise en scène : Marc FAUROUX.

Comédiens : Christophe ANGLADE, Romain BUSSON,
Clotilde LUCAS, Xristine SERRANO.

Création lumière : Rachel PIOVESAN

Création sonore : Christophe ANGLADE.

Administration : Florence MAESTRE.

Photos : Maréva CAZAJUS.

Avec le soutien de la ville de Colomiers, du
Conseil départemental de la Haute-Garonne,
de la Région Occitanie et de la DRAC Occitanie.

CONTACT DIFFUSION : 06 81 39 39 01
contact@paradis-eprouvette.com

